

1

La voix

C'est arrivé aux vacances d'automne. J'étais à la campagne, dans la vieille ferme de mamie et papi, et on préparait Halloween. Mamie était dans le jardin, sous l'arbre. Elle creusait une grosse citrouille. Je lui ai demandé :

– Je pourrais avoir un déguisement ?

– J'y ai pensé, a répondu mamie.

– On va l'acheter ?

Mamie a secoué la tête.

– Certainement pas. Je vais le fabriquer.

Je n'ai rien dit. Mamie et papi veulent toujours fabriquer tout eux-mêmes. Quelquefois c'est bien, mais le plus souvent c'est raté. Quand on se promène dans le village, tous les enfants ont de vrais déguisements de sorcière achetés dans les magasins. Tous sauf moi. Moi, je n'ai pas de

cape, pas de chapeau, juste un vieux manteau trop grand et de la suie sur le front. J'ai l'air habillée en mendicante. C'est nul.

– J'ai retrouvé un drap blanc dans l'atelier, a dit mamie en creusant un sourire dans l'écorce de la citrouille.

– Pour quoi faire ?

– Un fantôme. Je vais découper deux trous pour les yeux et t'auras ton déguisement. T'es contente ?

Non. J'étais dégoûtée. J'attends Halloween toute l'année, et le seul soir de ma vie où je peux vraiment m'amuser, on m'en empêche.

– Tout le monde s'en fiche, des fantômes.

– Arrête de dire n'importe quoi, Inès, a fait mamie.

– Mais c'est vrai, à la fin ! Personne s'intéresse aux fantômes !

Mamie a soupiré comme si j'exagérais. J'allais encore protester quand je l'ai entendue.

La voix.

Elle a murmuré dans mon oreille.

– Tu ne devrais pas parler comme ça, c'est pas gentil...

On aurait dit qu'une fille chuchotait par-dessus mon épaule. Je me suis retournée, j'ai regardé de tous les côtés. Il n'y avait personne. J'étais seule dans le jardin avec mamie qui m'observait, son couteau levé.

– Qu'est-ce que tu cherches partout comme ça ?

– Rien... J'ai entendu un bruit. J'ai cru...

– Ce sera sûrement une bête, a dit mamie en retournant à sa citrouille. J'ai vu une chouette ce matin près du puits.

La voix a ri. Un petit rire moqueur tout près de mon cou. C'était comme dans un rêve. Mais ce n'était pas la nuit et je ne dormais pas.

– Mamie ! T'entends ? !

Mamie a fait ses gros yeux.

– Enfin ! Inès ! Vous, les enfants des villes, dès que vous quittez la foule et les bagnoles, vous êtes perdus ! Vous avez peur de tout ! D'un hibou, d'un loir, d'un chat dans un buisson...

– C'était pas un chat.

– Qu'est-ce que t'en sais ? Arrête de faire la chochette et passe-moi la bougie ! La grosse bougie rouge.

Je lui ai donné sa bougie et elle l'a vissée au fond de la citrouille.

–Voilààà! On la posera sur la terrasse, cette grosse mémère, tout le village pourra en profiter. Allez, viens! On va te le préparer, ton costume!

Je l'ai suivie sans rien dire. J'étais perdue, c'est vrai. J'étais effrayée aussi. Je voulais rester à côté de mamie, parce qu'elle était vieille et qu'elle avait un couteau. La voix n'oserait pas lui parler, à elle.

Mamie a rangé son couteau dans le tiroir de la table de la cuisine et elle en a sorti une grande paire de ciseaux. Le drap était blanc et les bords abîmés.

–Tiens-toi droite! Je vais le couper à ta taille. Ah, les souris m'ont bouffé les ourlets, sales bêtes...

Elle m'a jeté le drap sur la tête et, en cinq minutes, elle avait taillé dedans un rectangle de tissu assez large pour me recouvrir, et juste assez long pour que je ne me prenne pas les pieds dedans. Elle a sorti un crayon de sa poche pour marquer l'endroit de mes yeux et hop elle a retiré le drap.

– Faut aussi que je serre le tissu aux poignets...
Je me suis assise à côté d'elle pendant qu'elle

coupait les fentes pour les yeux. Elle a jeté un coup d'œil vers la fenêtre.

– Va jouer dehors. Il fait encore jour.

– Je préfère rester à côté de toi...

Elle a secoué la tête.

– Ces enfants des villes...

Quand j'ai enfilé le déguisement pour voir si mes yeux étaient bien en face des trous, il m'a semblé sentir des mouvements autour de moi. Des effleurements, un souffle léger, qui tournaient, comme si quelqu'un vérifiait le travail de ma grand-mère. J'ai laissé faire en silence. Je n'avais pas envie que mamie se moque à nouveau de moi. Mais j'ai senti ma gorge se serrer, comme si j'étais malade.

Mamie se félicitait :

– Ah ça, ils vont être jaloux, les autres gosses ! Ils auront l'air malin, dans leurs panoplies en plastique du supermarché !

J'ai gémi.

– Mamie, je me sens pas bien...

– Me dis pas que t'es malade maintenant !

Qu'est-ce qu'elle va dire, ta mère ?

– Je suis pas malade... Je me sens faible.